

Lorsque vous vous promenez en forêt, si juste un moment vous arrêtez de vous raconter des histoires, en cédant entre autres à ces émerveillements un tantinet forcés, voulus pour ne pas nous confronter au réel, vous vous rendez compte que nous sommes en ces mêmes lieux les plus inadaptés.

Si vous doutez de ce que j'avance, je risque par les arguments que je m'apprête à employer de susciter en vous plus de scepticisme encore, car l'inadaptation qui est la nôtre à l'égard de ce qui est, comme à l'égard de ce qui l'incarne ici-bas, à savoir la nature, faune et flore comprises, est un processus qui n'a eu de cesse de nous inciter à compenser les effets de cette inadaptation, jusqu'à concevoir un pseudo réel à notre convenance, nous faisant à présent, vis-à-vis de ce réel seul vrai dominant cette planète, plus inadaptés que jamais.

Ainsi, la preuve de notre inadaptation se constate d'autant plus par ces facultés paradoxales en nous, incarnant autant de capacités contraires à ce que des capacités, par définition, sont, pour vous permettre de faire dans un sens ne correspondant pas à ce qui peut être réellement, au sens propre, réalisé, dit autrement, ce que nous ne pouvons faire nous conditionne à faire à sa façon, contribuant à ce

que cette inadaptation qui nous habite nous fasse plus inadaptés encore.

Bien sûr je conçois que cette donnée n'est pas simple à intégrer et, après tout, comme je l'ai maintes fois souligné, l'on peut considérer nos organisations diverses comme autant d'améliorations de même genre, détenant de quoi tenir tête au réel.

Là aussi, l'on va me juger comme répétitif, mais un réel digne de ce nom, sur le plan de son fonctionnement, n'a pas comme nous son regard rivé sur ces jauges, témoignant du niveau de ces carburants nécessaires susceptibles de le faire tourner.

À ce propos, si l'on prend la nature comme exemple, celle-ci se suffit à elle-même, dans son périple il n'est pas question de panne sèche.

Bien sûr certains me préciseront que cet autre carburant lui est en l'occurrence fourni par le soleil, seulement là aussi le soleil est une sorte de super centrale nucléaire, conçue à sa façon une bonne fois pour toutes, loin par ses manières de nos usines de production, qui réclament pour générer ce qu'on attend d'elles, qu'on leur fournisse en amont cette matière première obligatoire, accompagnée d'une main-d'œuvre tout aussi majeure.

Cette comparaison peut nous amener à en conclure que nous n'évoluons pas totalement en dehors de la réalité, mais que nous souffrons d'un déficit à ce sujet, nous conditionnant à corriger d'un bord cet impair, sans disposer, justement pour être déficitaires à ce propos, des arguments voulus pour rattraper ce tir-là très précisément.

Mais surtout, ce travers à nouveau ne se satisfait pas de ce qu'il est, il est comme une brèche qui, ouverte, provoque en usant de ce qu'elle est un passage sans cesse plus marqué ; ainsi l'on peut dire que cette absence en nous fut d'abord de nature, puis devint elle-même nature, jusqu'à dans ce processus réussir par ses seuls moyens à se faire absence d'absence ; car n'oublions jamais que le monde que nous nous reconnaissons n'est un monde que pour nous seuls.